

Laval théologique et philosophique



La chronologie biblique d'Adam à la mort de Moïse : Essai d'interprétation

Bernard Barc

Volume 55, numéro 2, juin 1999

La pensée juive au XXe siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401232ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401232ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barc, B. (1999). La chronologie biblique d'Adam à la mort de Moïse : Essai d'interprétation. *Laval théologique et philosophique*, 55(2), 215–226.
<https://doi.org/10.7202/401232ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LA CHRONOLOGIE BIBLIQUE D'ADAM À LA MORT DE MOÏSE

ESSAI D'INTERPRÉTATION

Bernard Barc

Faculté des Langues
Université Jean-Moulin (Lyon III)

RÉSUMÉ : Cet article étudie la construction symbolique de la chronologie de l'histoire biblique proposée par Genèse et Exode, et la compare avec celle du Livre des Jubilés.

ABSTRACT : This paper deals with the symbolic value of the biblical chronology offered by Genesis and Exodus, in the light of the data found in the Book of Jubilees.

Le rédacteur du texte hébreu de la Torah a mesuré le temps de l'histoire biblique, de la création d'Adam à la mort de Moïse, en disséminant à l'intérieur de son récit des informations chiffrées qui permettent de reconstituer une chronologie suivie, mais cachée. Vingt-six nombres participent à la construction d'une histoire dont la durée est de 2708 ans (cf. tableau 1).

2708 ANS D'HISTOIRE BIBLIQUE

La chronologie de la période antédiluvienne peut être déduite d'informations tirées du « Livre des généalogies d'Adam » (Gn 5). Dans ce texte, qui ne suscite que peu d'intérêt chez les spécialistes, sont fournies trois informations chiffrées à propos de chacun des patriarches antédiluviens. La première concerne la durée de vie du patriarche avant qu'il n'engendre, la deuxième, sa durée de vie après l'engendrement d'un descendant, la troisième, la durée totale de sa vie, information en apparence superflue, puisque ce nombre peut être calculé à partir des deux précédents.

À titre d'illustration voici la notice consacrée à Seth, le troisième fils d'Adam :

Seth vécut cent cinq ans et il engendra Enosh. Après qu'il eut engendré Enosh, Seth vécut huit cent sept ans. Il engendra des fils et des filles. Le total des jours de Seth fut de neuf cent douze ans et il mourut (Pléiade, Gn 5,6-8).

Pour reconstituer la chronologie antédiluvienne, il suffit en fait d'additionner les durées de vie de chacun des patriarches « avant qu'il n'engendre », et cela jusqu'à la

naissance des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, qui se produisit la cinq centième année de Noé. On atteint alors le nombre 1556 (cf. tableau 1).

Le Déluge se produisit cent ans plus tard, lorsque Noé eut atteint l'âge de six cents ans :

Il advint, au bout de sept jours, que les eaux du Déluge furent sur la terre. L'an six cent de la vie de Noé, le deuxième mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là, se fendirent toutes les fontaines du Grand Abîme (Pléiade, Gn 7,10-11).

La période antédiluvienne dura donc en tout 1656 ans.

Tableau 1
Chronologie biblique

Gn 5,3	Et Adam vécut	130 ans	
Gn 5,6	Et Seth vécut	105 ans	235
Gn 5,9	Et Enosh vécut	90 ans	325
Gn 5,12	Et Caïnan vécut	70 ans	395
Gn 5,15	Et Mahalalel vécut	65 ans	460
Gn 5,18	Et Yéréd vécut	162 ans	622
Gn 5,21	Et Hénoch vécut	65 ans	687
Gn 5,25	Et Matusalem vécut	187 ans	874
Gn 5,29	Et Lamech vécut	182 ans	1056
Gn 5,32	Et Noé exista et il engendra Sem	500 ans	1556
Gn 7,10-11	Noé est âgé de 600 ans au moment du Déluge	100 ans	1656
	Déluge		
Gn 11,10	Et Sem (est) fils de	(100) + 2 ans	1658
Gn 11,12	Et Arpaxad (est) vivant	35 ans	1693
Gn 11,14	Et Shélakh (est) vivant	30 ans	1723
Gn 11,16	Et Ébér vécut	34 ans	1757
Gn 11,18	Et Pélég vécut	30 ans	1787
Gn 11,20	Et Reou vécut	32 ans	1819
Gn 11,22	Et Seroug vécut	30 ans	1849
Gn 11,24	Et Nakhor vécut	29 ans	1878
Gn 11,26	Et Térakh vécut	70 ans	1948
Gn 21,5	Et Abraham est fils de	100 ans	2048
Gn 25,27	Et Isaac est fils de	60 ans	2108
Gn 47,28	Jacob descend en Égypte à	130 ans	2238
Ex 12,40	Séjour en Égypte de jusqu'à l'Exode	430 ans	2668
Ex 7,7+Dt 34,7	Séjour de Moïse dans le désert	40 ans	2708

La chronologie postdiluvienne se construit d'abord à partir des « Généalogies de Sem » (Gn 11,10-26), qui vont du Déluge à la naissance d'Abraham, en l'an 1948. La structure de ces généalogies est comparable, mais non identique, à celle du « Livre des généalogies d'Adam », qui nous a permis de reconstituer la durée de la période antédiluvienne. Voici à titre de comparaison la teneur de la notice consacrée à Sem, fils de Noé :

Sem, âgé de cent ans, engendra Arpaxad, deux ans après le Déluge. Après qu'il eut engendré Arpaxad, Sem vécut cinq cents ans. Il engendra des fils et des filles (Pléiade, Gn 11,10-11).

À la différence des généalogies antédiluviennes, les généalogies de Sem ne font pas le total des années d'avant et d'après l'engendrement. La formule « Et le total des jours [...] fut [...]. Et il mourut » manque ici. En d'autres termes — mais ce n'est bien sûr qu'une image — la vie des patriarches postdiluvien demeure double, alors qu'avant le Déluge les deux parties de leur vie se trouvaient réunifiées avant leur mort.

L'auteur a par ailleurs inséré au début des généalogies de Sem une formule que les traducteurs rendent communément par :

Sem, âgé de cent ans, engendra Arpaxad, deux ans après le Déluge (*chenatayim 'axar hammaboul*).

La construction est énigmatique ! Il a été en effet clairement établi que Sem naquit en 1556 et qu'il avait cent ans au moment du Déluge en 1656. Dans de telles conditions l'engendrement d'Arpaxad « deux ans après le Déluge » se produisit donc en 1658, alors que Sem était âgé de cent deux ans et non de cent ! Bien que le calcul de la chronologie soit évident, la formule retenue ici n'en demeure pas moins énigmatique. Si l'intention de l'auteur n'avait été que de dater la naissance d'Arpaxad de la cent deuxième année de Sem, il aurait dû choisir une formule identique à celle qu'il avait employée précédemment, c'est-à-dire : « Et Sem (est) âgé de cent deux ans (*bèn chetayim ume'at chanah*) et il engendra Arpaxad ». Or il emploie ici une forme du duel (*chenatayim*), forme habituellement réservée aux parties doubles du corps, yeux, mains, oreilles, etc., et qui conduit à comprendre que « des années doubles (existent) après le Déluge », comme si la sortie du Déluge avait pour conséquence la mise en place d'un double modèle du temps.

À défaut de pouvoir choisir de façon objective entre ces deux lectures possibles on retiendra les deux. On admettra qu'Arpaxad a été engendré deux ans après le Déluge, mais aussi qu'à partir de la naissance d'Arpaxad les années de l'humanité deviennent doubles. Cette décision de non-choix ne fait évidemment que rendre l'énigme plus obscure encore, mais on doit au moins lui reconnaître le mérite de respecter la grammaire et la logique. Arpaxad naquit donc en 1658 après la création d'Adam, alors que les années étaient devenues doubles.

La suite se construit sans difficulté. Abraham naquit en 1948 de la création du monde. La durée de sa vie avant qu'il n'engendre Isaac fut de cent ans (Gn 21,1-5), celle d'Isaac avant qu'il n'engendre Jacob, de soixante ans (Gn 25,19-26) ; la naissance de Jacob eut donc lieu en l'an 2108 de la création du monde.

Par ailleurs, un texte nous permet de calculer la date de la descente de Jacob et de ses fils en Égypte :

Jacob vécut dix-sept ans au pays d'Égypte. Les jours de Jacob, les années de sa vie furent de cent quarante-sept ans (Pléiade, Gn 47,28).

Puisque Jacob vécut cent quarante-sept ans, dont dix-sept en Égypte, il avait donc cent trente ans lorsqu'il descendit en Égypte, en l'an 2238 de la création du monde.

La durée du séjour en Égypte est donnée dans un autre texte :

Le temps que les fils d'Israël demeurèrent en Égypte fut de quatre cent trente ans (Pléiade, Ex 12,40-41).

C'est donc, au bout de 430 ans, en 2668 de la création du monde, qu'eut lieu la sortie d'Égypte. Pour clore le comput il suffit alors d'ajouter les quarante années qui séparent la sortie d'Égypte de la mort de Moïse. Au moment de la sortie d'Égypte Moïse avait quatre-vingts ans (Ex 7,7), il mourut à l'âge de cent vingt ans (Dt 34,7), quarante ans plus tard. C'est donc en l'an 2708 de la création du monde que mourut Moïse, et que s'acheva l'histoire révélée par la Torah.

CETTE CHRONOLOGIE A-T-ELLE UNE PORTÉE SYMBOLIQUE ?

L'hypothèse d'une chronologie symbolique « d'inspiration pythagoricienne » a été maintes fois envisagée mais jamais démontrée. À titre d'illustration voici l'interprétation de la chronologie antédiluvienne que proposait Jacques Meysing en 1967, dans la thèse qu'il présenta devant la Faculté de théologie catholique de Strasbourg :

L'année du déluge est 1656 ; nombre qui est égal à 72×23 . Le nombre 72, soit $2^3 \times 3^2$ a toujours été un nombre très spécial. Le nombre 23 l'est pareillement, dans le contexte d'une chronologie ; 23 ans, d'après le calendrier solaire de 365 $\frac{1}{4}$ jours par an, correspond exactement à 1200 semaines. L'usage intentionnel du nombre 23 se dégage du fait que les patriarches Yéréd et Lamek sont nés d'après ce comput en 460 et en 874 : nombres qui sont égaux à 20×23 et 38×23 , etc.¹

Une telle démonstration ne peut évidemment entraîner l'adhésion, car elle ne prouve pas l'existence d'un système. Pour quelle raison l'auteur aurait-il choisi l'équation 72×23 plutôt qu'une autre ? Avancer comme argument les propriétés de ces deux nombres n'éclaire en rien le sujet, car de nombreux autres nombres présentent des particularités aussi remarquables. Il faudrait donc justifier le choix de ceux-ci plutôt que d'autres, ce que ne fait pas Meysing. Par ailleurs, étayer l'hypothèse de l'intentionnalité du choix du nombre 23 sur le fait que la naissance de Yéréd (20×23) et de Lamek (38×23) correspondent aussi à des multiples de ce nombre relève de l'anecdote. Si l'auteur a voulu faire de 23 le nombre clé de son système, pourquoi n'a-t-il pas fait en sorte, comme il en avait le pouvoir, que les dates de naissance de tous les patriarches antédiluviens, et postdiluviens, correspondent à des multiples de 23 ? En fait ces maigres harmoniques peuvent n'être que de simples

1. Jacques MEYSING, *La Triple Chronologie diluvienne en fonction du symbolisme cosmique de la Bible*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Strasbourg, 1967, p. 125 (inédite).

coïncidences. Tant qu'un modèle numérique ne constitue pas un système cohérent, son intentionnalité ne peut pas être considérée comme démontrée.

Que l'étude de Jacques Meysing soit un échec ne signifie pourtant pas que la chronologie biblique n'a pas de portée symbolique. Quelques indices évidents prêchent en effet en faveur d'une telle hypothèse. Peut-on attribuer au hasard le fait qu'Hénoch, le seul patriarche antédiluvien à ne pas mourir, vive trois cent soixante-cinq ans (Gn 5,23), c'est-à-dire une année solaire complète avant d'être définitivement « enlevé par Élohim », comme si le parcours complet de ce modèle du temps le faisait échapper à la mort² ? N'est-il pas surprenant que, dans la même chronologie, Lamech, père de Noé, vive cent quatre-vingt-deux ans (Gn 5,28) c'est-à-dire un semestre solaire (182), avant d'engendrer un fils, et que ce même Lamech, inféodé au modèle 7 de la semaine, vive en tout sept cent soixante-dix-sept ans ($7 \times 100 + 7 \times 10 + 7$) (Gn 5,31), alors qu'il a lui-même annoncé qu'il « serait vengé soixante-dix-sept fois ($7 \times 10 + 7$) » (Gn 4,24) ? Ces indices gardent assurément leur mystère, mais montrent pour le moins que l'auteur biblique n'a pas choisi ses nombres au hasard. De plus, et telle est la piste que va suivre cette étude, l'auteur suggère, en faisant référence à l'année solaire et à la semaine, que s'il existe une clé d'interprétation de ces nombres, elle doit être, d'une façon ou d'une autre, liée au calendrier solaire. N'est-il pas logique de construire une chronologie en prenant comme étalon de mesure un modèle du temps ?

LA CHRONOLOGIE BIBLIQUE À L'ÉPREUVE DU CALENDRIER SOLAIRE

Dans un livre publié en 1957³, et qui fait la synthèse d'études antérieures, Annie Jaubert était arrivée à la conclusion que le calendrier solaire décrit dans le Livre des Jubilés n'était autre que le calendrier biblique lui-même. Nous retiendrons cette hypothèse et tenterons d'apprécier la chronologie biblique en prenant comme étalon ce calendrier.

Voici en quels termes il aurait été décrit à Moïse par un ange :

Le début du premier mois, le début du quatrième, le début du septième et le début du dixième sont des jours à commémorer, ce sont aussi les jours des saisons, dans les quatre divisions de l'année [...]. Chaque (saison) compte treize semaines, d'une de ces dates de commémoration à l'autre : de la première à la seconde, de la seconde à la troisième et de la troisième à la quatrième. Le total des jours institués par ordre forme cinquante-deux semaines et leur tout forme une année complète. C'est ainsi qu'il est gravé sur les tablettes

2. L'hypothèse la meilleure pour rendre compte du modèle 365 est de considérer que le 365^e jour est un jour hors calendrier, phénomène bien connu de l'Antiquité. Un enseignement traditionnel juif permet en effet de comprendre que ce 365^e jour est en fait le jour de Kippour. Jouant avec la valeur arithmologique du nom de Satan précédé de l'article (*ha-satan*) qui vaut 364 ($h = 5 + s = 300 + t = 9 + n = 50$), les maîtres enseignaient que le Diable avait pouvoir sur l'humanité pendant 364 jours, mais que le 365^e, le jour de Kippour, il était sans pouvoir. Hénoch, en vivant 365 ans, parcourt donc le calendrier de l'année parfaite et le jour de Kippour ($364 + 1$), jour de l'entrée symbolique dans un monde nouveau.

3. Annie JAUBERT, *La Date de la cène, calendrier biblique et liturgie chrétienne*, Paris, Gabalda, 1957.

célestes et institué par elles. Il n'y a aucun dépassement en une année et d'année en année (Pléiade, Jub 6,23-31).

À partir de ces données, le calendrier des Jubilés peut aisément être reconstitué (voir tableau 2).

Tableau 2
Calendrier de l'année parfaite

Saisons et mois	Nombre de jours	Quantième de l'année
Jour de la première saison	1	1 ^{er} jour de l'année.
1 ^{er} mois	30	Du 2 ^e au 31 ^e jour,
2 ^e mois	30	au 61 ^e jour,
3 ^e mois	30	au 91 ^e jour.
Jour de la deuxième saison	1	92 ^e jour de l'année.
4 ^e mois	30	Du 93 ^e au 122 ^e jour,
5 ^e mois	30	au 152 ^e jour,
6 ^e mois	30	au 182 ^e jour.
Jour de la troisième saison	1	183 ^e jour de l'année.
7 ^e mois	30	Du 184 ^e au 213 ^e jour,
8 ^e mois	30	au 243 ^e jour,
9 ^e mois	30	au 273 ^e jour.
Jour de la quatrième saison	1	274 ^e jour de l'année.
10 ^e mois	30	Du 275 ^e au 304 ^e jour,
11 ^e mois	30	au 334 ^e jour,
12 ^e mois	30	au 364 ^e jour de l'année.

À la différence des calendriers des juifs ou des chrétiens qui varient d'une année à l'autre, ce calendrier solaire est immuable. S'il s'écarte de l'année solaire astronomique qui, à l'époque, avait déjà été calculée avec une grande précision, c'est qu'il symbolise un temps exemplaire qui ne peut qu'être parfaitement harmonieux. Composé d'un nombre parfait de semaines ($52 \times 7 = 364$), les fêtes, les sabbats et les jours des saisons y reviennent « en leur temps » pour l'éternité.

Alors que le législateur français qui a fixé la fête du Travail le premier jour du cinquième mois, le premier mai, a pris le risque de la voir tomber un jour férié

comme un jour ouvrable — un jour sacré comme un jour impur, aurait dit l'Ange de Yahvé —, dans le calendrier parfait fixé par le législateur divin le premier mai tombera toujours le 93^e jour. Puisque Dieu acheva de créer le monde un « samedi » (*chabat*), il commença donc sa création le « dimanche » qui précédait ! Dès lors tous les jours multiples de sept tomberont un « samedi » pour l'éternité... et le premier mai, 93^e jour ($93 = 13 \times 7 + 2$), tombera toujours un « lundi » !

Un autre avantage du calendrier de l'année parfaite est de permettre de façon sûre et simple la conversion d'une date en nombre de jours, et inversement, d'un nombre de jours en date. Imaginons qu'un événement se soit déroulé « le 1918^e jour de la création du monde », on pourra en déduire par un simple calcul, qu'il s'est produit le quatre-vingt-dix-huitième jour de la sixième année du monde ($364 \times 5 + 98 = 1918$). Par ailleurs, ce 98^e jour, interprété à la lumière du calendrier décrit précédemment ($98 = 1 + 30 + 30 + 30 + 1 + 6$), nous renverra de façon mécanique au sixième jour du quatrième mois. Si l'on applique systématiquement cette conversion aux nombres de la Torah, chacun d'entre eux devient alors automatiquement une date.

LA DURÉE SYMBOLIQUE DE LA PÉRIODE ANTÉDILUVIENNE

On a noté que l'auteur biblique attribuait à Hénoc une durée de vie de 365 ans, c'est-à-dire comparable à une année solaire parfaite plus un jour ($364 + 1$). Ce faisant il appliquait à la chronologie, donc aux années, un modèle initialement construit pour compter les jours de l'année.

Cette correspondance supposée entre jours de l'année et années du monde n'est pas sans fondement biblique. On la retrouve en effet en clair dans la description du cycle jubilaire qui applique aux années le modèle du sabbat, donc de la semaine. Dieu dit à Moïse :

Tu compteras pour toi sept sabbats d'années, sept fois sept années : les jours des sept sabbats d'années feront pour toi quarante-neuf ans [...]. Vous sanctifierez l'année des cinquante ans [...]. Cette année des cinquante ans sera pour vous un jubilé (Pléiade, Lv 25,8-12).

Si l'on admet avec Annie Jaubert que le calendrier des Jubilés est bien le calendrier biblique, on est alors en droit d'apprécier la chronologie biblique par référence à celui-ci. Le nombre 1656 qui mesure la durée de la période antédiluvienne devient alors l'équivalent de quatre années plus deux cents jours ($1656 = 364 \times 4 + 200$). Quant au deux centième jour de l'année parfaite il tombe le dix-septième jour du septième mois⁴.

Au terme de cette mutation la période antédiluvienne symbolisée par le nombre 1656 s'achève donc le 17^e jour du 7^e mois !

L'énigme demeure entière ; car à ce stade de la démonstration rien ne permet de savoir si cette date est le fait du hasard ou correspond à une intention de l'auteur ?

4. $200 = 1 + 30 + 30 + 30 + 1 + 30 + 30 + 30 + 1 + 17 = 6$ mois complets + 17 jours, ce qui correspond au dix-septième jour du septième mois.

Pour que cette date prenne valeur symbolique, encore faut-il que son rapport avec le Déluge nous ait été démontré par ailleurs de façon évidente. Et qui d'autre que l'auteur même du récit biblique pourrait fournir la démonstration ? En d'autres termes, si l'auteur a fait du 17^e jour du 7^e mois une date symbolique, il a impérativement dû cacher dans le texte biblique lui-même la preuve de cette intention symbolique. Le procédé serait de plus conforme à la règle d'or de l'herméneutique biblique ancienne qui veut que « l'Écriture s'interprète par l'Écriture ».

Pour vérifier l'hypothèse, il suffit, à défaut de connaître le texte de la Torah par cœur, de consulter une concordance et d'y rechercher cette date⁵. On constate alors que celle-ci est effectivement mise en corrélation avec un événement de l'histoire biblique, et avec un seul :

Élohim se souvint de Noé, de tous les animaux et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche. Élohim fit passer un vent sur la terre et les eaux s'apaisèrent. Alors se fermèrent les fontaines de l'Abîme et les écluses des cieux, l'averse des cieux fut retenue, les eaux revinrent de dessus la terre, allant et revenant, et les eaux décururent au bout de cent cinquante jours. Au septième mois, au dix-septième jour du mois, l'arche se reposa sur les monts d'Ararat (Pléiade, Gn 8,4).

Ainsi donc le nombre 1656 renvoie objectivement et nécessairement à un événement unique et précis, le repos de l'arche sur le mont Ararat. On doit pour le moins admettre que cette « coïncidence » est remarquable et cela d'autant plus que ce nombre 1656 qui symbolise dans le comput visible la fin de la période antédiluvienne, se trouve alors mis en relation avec le moment précis où Noé, dont le nom même symbolise le « repos », achève sa traversée des eaux du Déluge et se « repose » au-dessus des montagnes d'Ararat.

On notera de plus que par ce biais la frontière exacte entre période antédiluvienne et postdiluvienne se trouve précisée. La première, période exemplaire, ne s'achève pas au moment où Noé monte dans l'arche, mais à celui où cette arche atteint les montagnes d'Ararat. C'est seulement alors que commence la période postdiluvienne. Le modèle antédiluvien de l'histoire s'achève donc sur une note optimiste. Le Déluge devient l'instrument choisi par Dieu pour introduire au repos la lignée noachique.

LES ANNÉES DOUBLES D'APRÈS LE DÉLUGE

Pour parlante que soit cette « coïncidence » elle ne peut à elle seule emporter l'adhésion et permettre de conclure à l'existence d'une chronologie symbolique. Pour que la validité du test soit démontrée, il doit également être appliqué avec succès à la période postdiluvienne, ainsi qu'à l'ensemble de la chronologie. Alors seulement, on pourra considérer que cette chronologie constitue un système dont chaque élément a été choisi en fonction d'un même principe de cohérence.

5. Pour retrouver toutes les dates de l'histoire biblique, il suffit de consulter une concordance sous le mot *hodéch* « mois ».

Si on applique le test précédent au nombre 1052 qui mesure la période postdiluvienne ($2708 - 1656 = 1052$), la date obtenue, « le vingtième jour du onzième mois », ne renvoie à aucune date de l'histoire biblique⁶ ! Aucune date de cette histoire ne correspond non plus au « huitième jour du sixième mois » qui résulte de la conversion du nombre global 2708⁷ !

Faut-il pour autant considérer que la belle harmonie du nombre antédiluvien n'était qu'un heureux effet du hasard ? C'est sans doute la solution de sagesse pour le chercheur moderne, mais pour l'interprète ancien, s'en tenir là constituerait sans aucun doute une capitulation prématurée. On se souvient en effet que la construction de la chronologie présentait plusieurs particularités surprenantes. Nous avons d'abord noté qu'une particularité d'écriture opposait période antédiluvienne et postdiluvienne. Dans la première, l'énoncé de la durée de vie des patriarches, avant et après engendrement, était suivi d'une synthèse qui calculait leur durée totale de vie, synthèse omise en revanche dans les généalogies postdiluviennes. Cette constatation nous avait conduit à formuler une hypothèse imagée selon laquelle la vie des patriarches antédiluviens était « unifiée », alors que celle de leurs descendants postdiluviens était « double ». Le passage du modèle à la réalisation, de l'avant à l'après déluge, correspondrait-il alors, dans la symbolique de l'auteur, à un passage de l'unité à la dualité ? Une telle hypothèse peut par ailleurs être étayée par la remarque que fait l'auteur lui-même, après la naissance d'Arpaxad, à propos des « années doubles » qui sont instituées après le Déluge [*chenatayim 'axar hammaboul*], remarque qui semble, elle aussi, suggérer une double marche du temps.

En prenant en compte cette hypothèse des années doubles qui seraient la conséquence de l'entrée de l'humanité postdiluvienne dans la « dualité », on aboutit à la construction du modèle chronologique suivant :

Avant le Déluge	(années simples)		1 656
Après le Déluge	(années doubles)	1 052 + 1 052	2 104
Comput total			3 760

Ainsi calculée, la durée de la période postdiluvienne (2 104) correspond alors à cinq années solaires et 284 jours, nombre qui, converti en date, renvoie au :

[...] dixième jour du dixième mois⁸.

Cette nouvelle date nous renvoie alors à un fait historique unique, bien que rapporté par des textes différents⁹, la venue du roi Nabuchodonosor à Jérusalem :

6. $1052 = 364 \times 2 + 182 + 91 + 1 + 30 + 20 =$ vingtième jour du onzième mois.

7. $2708 = 364 \times 7 + 91 + 1 + 30 + 30 + 8 =$ huitième jour du sixième mois.

8. $2104 = 364 \times 5 + 182 + 91 + 1 + 10 =$ dixième jour du dixième mois.

9. 2 R 25,1 ; Jr 52,4 et Ez 24,1.

En la neuvième année du règne de Sédécias, le dixième mois, le dix du mois, il advint que Nabuchodonosor, roi de Babel, arriva, lui et toute son armée, contre Jérusalem. Ils campèrent auprès d'elle et édifièrent contre elle un retranchement tout autour. La ville devint en état de siège jusqu'à l'an onze du roi Sédécias (Pléiade, 2 R 25,1-2).

De même que le nombre 1656 nous renvoyait au dernier épisode de l'histoire antédiluvienne, le nombre 2104 nous renvoie au dernier épisode de l'histoire biblique postdiluvienne, épisode raconté dans le dernier chapitre du dernier livre de l'histoire biblique, le deuxième livre des Rois. L'harmonie est jusqu'ici parfaite.

LE MODÈLE GLOBAL

Qu'en est-il alors de la chronologie globale qui réunit périodes antédiluvienne et postdiluvienne ($1656 + 2104 = 3760$) ? Ce troisième nombre s'analyse ainsi :

$$3760 = 364 \times 10 + 120.$$

La durée symbolique de l'histoire biblique serait donc de dix années solaires, auxquelles s'ajouterait le nombre cent vingt. Point n'est besoin de convertir celui-ci en date, puisque sa valeur symbolique est indiquée en clair dans la Torah. Ce nombre est celui que Moïse, et Moïse seul atteignit, au terme de sa vie, un nombre révélé dans les dernières phrases de la Torah.

Moïse était âgé de cent vingt ans quand il mourut. Son œil n'était pas devenu terne et sa fraîcheur n'avait pas disparu (Pléiade, Dt 34,7).

Une fois encore la chronologie chiffrée est en harmonie avec l'histoire. Par le biais du nombre 120, c'est au dernier épisode du dernier chapitre de la Torah qu'on nous renvoie.

UNE HARMONIE UNIVERSELLE

Au terme de cette analyse sommaire, mais suffisante, la chronologie de la Torah apparaît comme un monument parfaitement harmonieux.

Le nombre 1656 qui sert à mesurer la période antédiluvienne, renvoie au dernier acte de cette période, le repos de l'arche sur le mont Ararat.

Le nombre 2104 qui mesure la période postdiluvienne, renvoie au dernier épisode de l'histoire biblique, la venue de Nabuchodonosor à Jérusalem.

Le nombre 3760 enfin, qui mesure l'histoire totale de la Torah, renvoie également au dernier acte de cette histoire, la mort de Moïse racontée dans les derniers mots du dernier livre de la Torah, le Deutéronome.

Quant au modèle final des dix années, sa perfection n'a pas à être démontrée. On notera simplement qu'il se retrouve également dans l'œuvre d'un chronographe cité

par Flavius Josèphe, pour qui l'histoire du monde durera 3640 (364×10) de la création à l'inauguration du second Temple¹⁰.

L'harmonie et la cohérence de la chronologie sont donc parfaites, tant pour les dates que pour les années.

QUELQUES PERSPECTIVES

Cette brève démonstration a décrit de façon exhaustive les étapes de l'analyse et les résultats obtenus. Chacun a donc pu en vérifier l'exactitude. Peut-on attribuer un tel monument au hasard ? Aucun spécialiste en calcul des probabilités n'oserait l'envisager. Si donc on admet, et c'est la seule hypothèse raisonnable, que l'auteur de l'histoire biblique a construit intentionnellement cette chronologie symbolique, on ne peut alors échapper à un certain nombre de questions que je me contenterai ici de lister.

La première porte sur la cohérence de l'histoire biblique. Le lien étroit de cette architecture numérique avec les événements de l'histoire me semble exclure l'hypothèse d'une chronologie plaquée *a posteriori* et de façon artificielle par un ultime rédacteur. Les nombres font corps avec le récit. Le sens symbolique ressort de la mise en correspondance des nombres et des faits rapportés, ce qui suggère une écriture du texte en fonction d'un projet chronologique global. La méthode utilisée par l'auteur permet même d'envisager l'hypothèse d'une chronologie symbolique infiniment plus complexe, dont chaque nombre et chaque date pourraient, en dernière analyse, correspondre à une intention symbolique. De plus, comme le suggère la fin de la période postdiluvienne, cette cohérence chronologique ne se limiterait pas à la seule Torah mais concernerait l'ensemble de l'histoire biblique, de la création du monde à la destruction du premier Temple, lors de la venue de Nabuchodonosor. Ainsi se trouverait confirmée cette cohérence globale de l'histoire biblique que des études récentes tendent à privilégier.

Un des éléments clés de la démonstration est la double interprétation de « *chena-tayim 'axar hammaboul* », qui a permis de formuler l'hypothèse des années doubles d'après le Déluge. Ce retour à la lecture littérale est, j'en conviens, surprenant pour le bibliste moderne qui n'accorde que peu d'importance aux détails de l'hébreu, mais correspond en revanche à la préoccupation constante des lecteurs anciens qui s'efforçaient de scruter chaque détail de l'Écriture afin d'en percevoir le sens caché. On devra, si l'on veut continuer avec quelque succès l'analyse de ce monument numérique oublié, s'astreindre à une lecture littérale du texte hébreu et apprendre à faire abstraction des habitudes de lecture postérieures qui prêtent trop peu d'attention à la syntaxe.

Comme le rappelle Marie-Françoise Baslez, à l'époque de Ben Sirach — le premier commentateur biblique que nous connaissons — « La Torah peut avoir deux sens suivant la lecture que l'on en fait : un sens banal et immédiat pour le peuple, un

10. Bernard BARC, « Bible et mathématiques à la période hellénistique », dans *Études sémitiques et samaritaines offertes à Jean Marguin*, Prahins, Le Zèbre, 1998.

sens profond réservé aux spécialistes de l'Écriture, aux prêtres et scribes du Temple, qui participent de la révélation et qui ont "réfléchi sur les secrets de Dieu"¹¹. » La démonstration qui vient d'être faite illustre parfaitement cette lecture à deux niveaux, mais conduit inévitablement à s'interroger sur les fondements de cette pratique exégétique ancienne. Alors que l'on considérerait que Ben Sirach et ses successeurs projetaient sur le texte biblique « un sens caché » dont ils étaient les inventeurs, on doit maintenant envisager sérieusement l'hypothèse de la présence effective d'un sens caché dans le texte, ce qui remet évidemment en question de façon radicale les hypothèses rédactionnelles passées, ainsi que l'idée que l'on se fait de la transmission du texte.

C'est également la date de sa rédaction finale qui doit être réexaminée, car cette chronologie cachée ne peut être destinée qu'à une élite passionnée de spéculations mathématiques, donc familiarisée avec la pensée hellénistique. L'interprétation des périodes antédiluvienne et postdiluvienne en termes de passage de l'unité à la dualité, du modèle à la réalisation, ne peut quant à elle s'expliquer que par référence à des schémas philosophiques. La présence de cette chronologie symbolique, comme d'autres faits que j'ai eu l'occasion d'analyser par ailleurs, me confirment donc dans l'idée que cette rédaction définitive de la Torah n'a pu s'effectuer qu'à la période hellénistique, nécessairement avant Ben Sirach (-190 à -180), mais après une longue période d'imprégnation par l'hellénisme. Dans de telles conditions, l'hypothèse d'une rédaction de la Torah sous le Pontificat de Siméon-le-Juste, et par Siméon-le-Juste (-210 à -195), que j'ai déjà eu l'occasion de formuler¹², me paraît la seule possible.

11. Marie-Françoise BASLEZ, *Bible et Histoire. Judaïsme, hellénisme et christianisme*, Paris, Fayard, 1998, p. 35.

12. Bernard BARC, « Siméon le Juste, rédacteur de la Torah ? » dans *La Formation des canons scripturaux*, Paris, Cerf, 1992, p. 123-154.